

France 2 perd la tête

PROGRAMMES. Le directeur général de la chaîne a été débarqué hier. Il paie la saison en enfer de France 2, où presque aucune nouveauté n'a su trouver sa place.

UNE SÉRIE DE FLOPS DEPUIS CET ÉTÉ

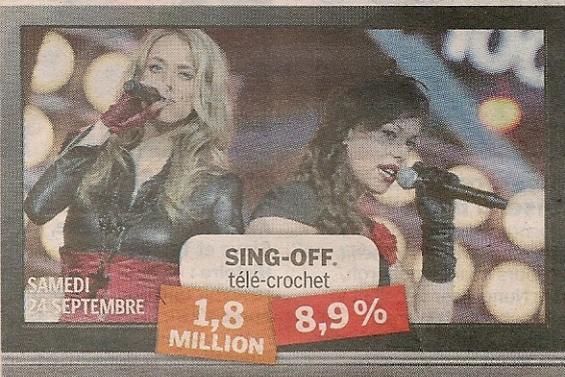
● Nombre de téléspectateurs
● Part d'audience



NATHALIE GUYON / FTV



DR



G. BEDEAU



DR

Si, après des débuts timides, « Réunion de famille » semble monter en puissance et a séduit mercredi dernier 1,2 million de téléspectateurs, dépassant enfin les 10 % de part d'audience, les couacs ont été nombreux depuis cet été. Et la liste ne s'arrête pas à « Avant-premières », « Sing-Off » ou « Partez tranquille »... Le divertissement « 5 touristes », à l'antenne jusqu'à la fin de l'été, a rassemblé en moyenne 430 000 téléspectateurs (4,3 % de part d'audience). Mauvais chiffres également pour la série « Private practice » avec 2,9 millions de téléspectateurs (12,5 % de PDA) et « Band of Brothers », qui réunissait 2,3 millions de fidèles (8,8 %)...

Il y a moins de quarante-huit heures, France 2 faisait encore bonne figure, se montrant rassurante quant à la nouvelle contre-performance d'« Avant-premières », l'hebdomadaire culturel d'Elisabeth Tchoungui : « Laissez-nous le temps de travailler. » Mais pour Claude-Yves Robin, le temps est écoulé. Hier après-midi, le directeur général de la chaîne a été débarqué.

Robin remplacé par Mosca

Nommé en août 2010 par le nouveau patron de France Télévisions Rémy Pflimlin (lui-même nommé par l'Élysée), Claude-Yves Robin, 48 ans, était l'homme du succès sur France 5 puis sur France 4, qu'il avait dirigées sous le règne Carolis-Duhamel. Ironie du sort, lui qui est écarté faute d'avoir su installer les nouveautés sur la Deux depuis cet été (*lire ci-dessous*) est remplacé par Bertrand Mosca, jusqu'ici directeur de... l'innovation, de la diversité et des nouvelles cultures de la chaîne. Robin s'est vu proposer la direction de la communication de France Télévisions.

Un homme du président

Proche de Rémy Pflimlin, Bertrand Mosca, 55 ans, avait dirigé sous sa hou-

lette l'antenne de France 3 il y a dix ans. C'est la seconde nomination d'un « homme du président », après celle de Thierry Langlois cet été à la direction des programmes de France 3, en tutelle de Pierre Sled. Le signe d'un état d'urgence autour de Rémy Pflimlin, avec un recours à sa garde rapprochée. A l'Élysée, où l'inquiétude était croissante ces derniers mois, on s'est refusé hier soir à tout commentaire.

France 3 avait fait écran

Les malheurs de Pierre Sled à la tête des programmes de France 3, avec les échecs successifs de « Midi en France », « Devine qui vient camper ? », des « Kennedy » et surtout « l'Étoffe des champions », avaient focalisé l'attention sur la Trois cet été. Pendant que, sur France 2, la grille prenait l'eau elle aussi. Bombe à retardement qui explose aujourd'hui.

France 2 en quête d'elle-même

Avant l'annonce de la nouvelle, l'ambiance était morose hier matin au siège de la Deux. Avec un personnel inquiet de constater le divorce entre le public et la chaîne, incapable de renouveler son offre de divertissements et de maga-

zines sans dérouter ses téléspectateurs. Les jeunes ne viennent pas, les plus âgés ne jurent que par Michel Drucker et Patrick Sébastien. Et l'éviction de Guillaume Durand pour défaut d'audience, au profit d'Elisabeth Tchoungui, qui en fait finalement quatre fois moins, n'a porté ses fruits.

L'info tient le bateau

Hier soir, Rémy Pflimlin évoquait une réorganisation « et pas un changement de cap » : « On a une polarisation sur deux ou trois émissions, alors que par ailleurs, ça marche. » De fait, si la créativité pêche, le pôle info de la chaîne se porte au mieux. De la progression des JT au succès des soirées politiques, du Tour de France en passant par le plébiscite des retransmissions événementielles (notamment les mariages princiers), qui a même fait tomber Jean-Claude Nancy à TF 1. Reste la crainte d'un rejet global de la chaîne, par contagion. Hier, la Société des journalistes de France 2 témoignait de sa « profonde inquiétude » devant « l'échec de tous les nouveaux programmes ». Elle a appelé Bertrand Mosca « à réagir en urgence, en envoyant un électrochoc, à tous les niveaux du groupe France Télévisions, dans les plus brefs délais ».

CHARLOTTE MOREAU

Le télé-crochet « Sing-off » s'accroche

France 2 croyait dur comme fer à son concours de chant pour créer l'événement. Et patatras... Samedi dernier, le premier numéro de « Sing-off, 100 % vocal » a été totalement bouffé par les téléspectateurs. Nathalie André, directrice des divertissements de la Deux, l'affirme pourtant : « Nous ions jusqu'au bout des quatre soirées prévues car j'ai la chance d'avoir le soutien de ma chaîne qui considère que Sing-off a de la valeur. » Avec

quelques ajustements. Samedi dernier, parmi les huit groupes en compétition, six avaient choisi un titre en anglais. Ce soir (20 h 35), chacun interprétera un tube d'hier et un tube d'aujourd'hui, essentiellement en français et plus populaires. Au menu : « Comme d'habitude » (Claude François), « Alors on danse » (Stromae) ou « Marcia balla » (les Rita Mitsouko) notamment. Tout en compliments, il y a une semaine mais redondant, le jury a été

prié de prendre du poil de la bête. « On ne voulait surtout pas d'attaques verbales désagréables », confirme Nathalie André. Pour la deuxième, les jurés, sans descendre en flammes les candidats, souligneront leurs points faibles. » Enfin, à force de vouloir se distinguer de la télé-réalité, France 2 n'a pas insisté sur l'âge, les prémisses et les professions des candidats. Cette fois, on en saura un peu plus... **CARINE DIDIER**